

Journal de Bord, mars 2023

Le 01, durant 1 heure, le nouveau projet de création d'un roman-photos a été discuté avec les participants. Ceux-ci sont invités à venir avec leurs photos de paysages qu'ils aiment. Ces photos serviront de fonds pour des images travaillées avec les personnages photographiés en studio. Les appareils de l'association sont à disposition. Les GSM personnels peuvent également être utilisés. A partir des paysages et des personnages choisis, les textes seront créés par des improvisations selon la méthode du théâtre-action. Quand une scène sera validée par le groupe, elle sera photographiée. Ensuite, les images seront modifiées à l'ordinateur.

Un participant a amené une réflexion sur le droit à l'image. Voici ce des extraits de recherches qui ont été effectuées :

« Dans le droit à l'image, la législation belge fait la distinction entre les lieux privés et les lieux publics. Elle considère que toute personne se trouvant dans un lieu public accepte tacitement d'être photographiée sans consentement préalable. [...]

Il est donc autorisé de prendre en photo des personnes qui se trouvent dans un lieu public. Encore faut-il que l'objet de la photo soit la foule dans son ensemble et non un individu en particulier. »¹

Chaque participant est donc invité à réfléchir sur ce qu'il veut montrer de lui. Chacun sera libre de ne pas avoir son image dans le roman-photo, tout en y participant, mais le son choix devra être exprimé avant le début des séances photo, afin de ne pas devoir recommencer du travail.

Le 02, pendant une heure, il a d'abord encore été question du projet de roman-photos. Diverses méthodes de réalisation ont été discutées. Il sera possible de jouer les personnages créés, soit pris en photo, soit en leur donnant une voix « off ».

Ensuite, des participants ayant, à maintes reprises, exprimé leurs inquiétudes sur la hausse des prix, nous avons procédé à une comparaison du coût de la vie entre les années 80 et maintenant. Après quelques calculs, nous avons confirmé que la nourriture représentait un pourcentage plus élevé du salaire dans les années 80 par rapport à maintenant, alors que pour les loyers, c'est l'inverse. Les loyers étaient plus abordables il y a une cinquantaine d'année. Par contre, l'électroménager et surtout l'audio-visuel coûtaient très cher.

Par des comparaisons chiffrées, nous sommes arrivés à la conclusion qu'avant la crise, nous avions accès à beaucoup de produits bon marché et accessibles au plus grand nombre, mais nous consommons des produits importés, parfois de très loin. La crise du covid a mis en évidence les risques de cette situation.

En conclusion, notre mode de vie et les politiques économiques actuelles ne sont pas durables. Par exemple, l'importation massive de produits de première nécessité est risquée et malsaine. La crise actuelle va-t-elle provoquer un tournant vers plus de consommation locale ? Mais encore faudrait-il que la production locale se rétablisse...

Le 07, durant 1 heure, des participantes se sont concertées sur un jour de réunion pour discuter ensemble des problèmes de mobilité pour arriver au centre commercial, plus en-haut de la rue Saint-Jacques : ce sera mardi prochain à 14h.

1 <https://geeko.lesoir.be/2019/10/20/lieux-publics-pourquoi-il-faut-faire-attention-a-ce-que-vous-prenez-en-photo/>

Des participants s'étant plaint de la hausse des prix des denrées alimentaires, un sujet récurrent, la comparaison faite la semaine dernière sur le coût de la vie dans les années 80 et maintenant a été brièvement ré-expliquée. Un débat a suivi avec le constat que l'importation de pas mal de produits a permis une baisse de prix des aliments pour le consommateur, si on compare à 40 ans auparavant, par contre, le transport en avion, bateau et autre transport routier est en contradiction avec les politiques concernant la lutte contre le changement climatique.

- Ce serait plus logique de produire et consommer local.
- Alors les prix augmenteront encore plus !
- Un panier de légumes bio peut être acheté ici chez un producteur local pour 10 euros, c'est très bon marché.

La participante a précisé la diversité et la quantité que représente le panier, mettant tout le monde d'accord sur le fait que le prix est en effet abordable.

- Mais que veut dire 'abordable' ?
- C'est vrai, tout dépend des revenus !
- Il faudrait peut-être déterminer quel est le budget minimum en alimentation, sur un revenu minimum, le RIS, par exemple, pour calculer si vraiment, se nourrir en production locale est accessible.
- Et aussi prendre en compte qu'avec de la nourriture saine de qualité, on est plus vite rassasié ! On mange moins. Donc le budget alloué pourrait suffire puisqu'on achète alors moins ...

Nous n'avons pas vérifié si on est plus vite rassasié en mangeant bio, mais du moins, c'est un témoignage direct parmi d'autres du même avis ...

Un problème d'accès au lieu de vente a été soulevé. C'est la population ayant peu de revenus qui n'a pas accès car elle dépend généralement des transports publics.

Nous avons pris l'exemple concret d'un producteur local de légumes et de fruits, situé dans le village de Serville à Onhaye, mais le constat s'étend à plusieurs producteurs en région rurale : D'une part, les bus ne vont pas forcément jusqu'aux points de vente bio, d'autre part, s'il y a une longue distance à couvrir à pied, ce n'est pas envisageable pour la plupart des participants, pas toujours en bonne santé.

Une participante a suggéré de grouper les achats un jour déterminé dans la semaine pour que le producteur puisse déposer la commande à une sorte de point relais plus accessible à tous.

- Ça existe...

Le 08, pendant 1 heure, il y a eu débat concernant les droits des femmes, cette date en étant la journée internationale annuelle. Les femmes ont-elles les mêmes droits que les hommes ?

- Il y a quand même encore du chemin à faire pour l'égalité des salaires !
- Comment ça ? la loi précise que les salaires doivent être égaux pour un même poste avec les mêmes caractéristiques !
- Pourtant les chiffres sont clairs, les femmes gagnent moins que les hommes.
- Oui, les chiffres, mais il faut comparer les comparables, niveau d'études, ancienneté, etc.
- Les femmes doivent aussi discuter, défendre les barèmes appropriés avec les patrons.
- Malheureusement, il y a des employeurs qui ne respectent pas la loi.
- Il y a des commissions paritaires auxquelles les patrons doivent se soumettre.
- Il y a aussi les syndicats. Il faut toujours être syndiqué, même lorsqu'on travaille dans une petite organisation.
- C'est surtout une question de mentalité et d'éducation. Trop d'hommes se croient supérieurs à la femme. Pourtant, est-ce que ce n'est pas les femmes qui font les hommes ? Trop de mères, ne glorifient-elles pas la grandeur de leur fils, tout en apprenant à leur fille à être une bonne ménagère, dévouée au mari ? ...

Finalement, plutôt que la loi, n'est-ce pas la culture qui entretient l'inégalité persistante entre hommes et femmes ?

Nous avons parlé aussi d'attitudes dénoncées par certains, mais que d'autres semblent ignorer :

- Les collègues aguicheuses au travail sont un frein à l'emploi sur base des compétences.
- Dans le monde artistique, il y a une culture du contrat contre services sexuels. Les femmes dénoncent et combattent de plus en plus ces pratiques. Par exemple le mouvement 'Me too'.
- Si un artiste est vraiment bon, il saura évoluer dans son métier sans dispenser de faveurs sexuelles ou autres.
- Refuser si on n'est pas d'accord, c'est aussi se faire respecter et se respecter soi-même.

...

Nous avons ensuite abordé l'attitude des hommes qui manifestent leur intérêt ou leur admiration pour les femmes, en sifflant par exemple ou en faisant des compliments :

- Est-ce un manque de respect ?
- Ça dépend vraiment de la manière et des circonstances.

Nous étions d'accord qu'il faut laisser aux hommes des opportunités de courtiser sans s'effaroucher à la moindre approche.

En conclusion, nous avons souligné que ce qui compte, pour une égalité, c'est le respect et la possibilité pour chacun(e) de s'épanouir librement.

Le 09, pendant 2 heures, après avoir posé les bases de l'atelier photo, les participants ont été invités à noter le matériel nécessaire. Après réflexion et comparaison, la liste était établie : des appareils photo ou smartphone pour prendre des photos, une histoire, des personnages, des costumes, du maquillage, des stylos, du papier et de l'encre pour imprimer des textes et épreuves du roman, des ordinateurs, un outil de stockage informatique (le disque dur de l'animatrice) et des programmes informatiques. Nous avons tout ce qu'il faut.

Sur le droit à l'image, les participants ont été invités à préciser à l'animatrice d'ici le 01 avril, s'ils veulent être photographiés ou pas. S'ils ne le souhaitent pas, cela ne les empêchera pas de continuer à participer à la création, mais leur image n'apparaît pas dans le roman-photos.

Les ateliers se tiendront les jeudis après-midi à l'asbl et, lorsqu'il fera beau, ce sera possible d'aller sur le kiosque. C'est d'ailleurs l'endroit idéal pour créer le texte par des improvisations.

Le roman-photos passera par 5 phases « ondulantes », c'est à dire avec des vas-et-viens possibles avant la dernière phase, celle de composition du livre, son impression et sa diffusion. A partir du commencement de cette dernière phase, il n'y aura plus de marche arrière possible.

Canevas du travail :

PHASE 1 : Ceux qui le souhaitent apporteront des photos de leurs paysages préférés.

Attention : des photos à vous !

Des photos sans personnages.

Vous donnerez vos photos à l'animatrice qui les enregistrera sur le Disque dur externe

Si certains le souhaitent, des **promenades photos** pourront être organisées pour photographier des paysages. A vous de voir

PHASE 2 : Nous allons regarder les photos, les trier par catégories ou par thèmes, afin de faire ressortir des fils conducteurs, des idées de mises en situation.

Vous commencez à imaginer le (ou les) personnage que vous allez créer.

L'animatrice notera vos idées

PHASE 3 : improvisations (sur le kiosque)

PHASE 4 : photos des personnes.

PHASE 5 : Montage des photos (à l'ordinateur)

Phase finale : (à partir d'ici, on ne retourne plus en arrière)

Composition du livre (à l'ordinateur), relecture, impression, diffusion.

La phase 1 du projet a été enclenchée ! S'étant assuré que chaque participant a un appareil pour prendre des photos, tous ont été invités à apporter des photos de paysage dès la semaine prochaine.

Le 10, pendant deux heures trente, l'affluence subite de surplus alimentaires due à la grève, nous a amenés à discuter de l'actualité concernant le groupe Delhaize :

- Il y a beaucoup de surplus à distribuer aujourd'hui, mais cette bonne nouvelle m'inquiète, c'est la conséquence de la grève des travailleurs de chez Delhaize.
- Oui, j'ai entendu dire, mais c'est quoi le problème ?
- Tous les magasins Delhaize vont être franchisés.
- Qu'est-ce que veut ça dire ?
- Les directeurs vont être remplacés par des gérants, des indépendants qui vont gérer leur magasin à leur façon, sous l'enseigne Delhaize, mais pas avec les mêmes règles sociales.
- Ils pourront augmenter les prix et tu payeras plus cher !
- C'est pas sûr, ça dépendra du contrat qui va les lier à Delhaize.
- Le Delhaize va être fermé ?
- Normalement non, mais il appartiendra à un indépendant.
- Qu'est-ce que ça changera ?
- Pour les clients, peut-être pas beaucoup, mais pour les travailleurs, c'est la porte ouverte à des licenciements massifs, surtout pour les plus vieux.
- Pourquoi ? Il faudra toujours des gens pour travailler !
- Les conditions de travail et les salaires risquent d'être diminués.
- Pourquoi ? Je ne comprends pas.
- Dans les grosses boîtes, les syndicats sont puissants. Depuis des décennies, ils défendent les conditions de travail et les salaires. Les travailleurs sont syndiqués et solidaires.
- Ils se tiennent tous ensemble.
- Maintenant, c'est plus « chacun pour soi ».
- Le fait de diviser le gros groupe en petites unités indépendantes va porter un gros coup à la solidarité des travailleurs.
- Dans les petites boîtes, beaucoup ne sont pas syndiqués. Maintenant, on se syndique quand on est au chômage, parce que c'est plus facile pour les papiers.
- Oui, mais le plus important, c'est de garder son travail. J'ai entendu dire que les travailleurs vont être repris par les franchisés.
- C'est pour cela qu'ils font pression, car leur sort dépendra aussi des clauses du contrat que Delhaize va signer avec les repreneurs.
- Ce sera beaucoup plus facile pour les mettre dehors, puisqu'ils auront un nouveau contrat, avec un nouveau patron. Actuellement, beaucoup ont plus de trente ans d'ancienneté. Pour les mettre dehors, ça coûterait cher, tandis que quand ils auront changé de patron, qu'est-ce qu'ils pourront espérer comme indemnité de licenciement ?
- Deux semaines de préavis ?
- Surtout que les travailleurs âgés ont des salaires beaucoup plus élevés que les jeunes.
- Les jeunes ne gagnent pas assez !
- Et les vieux se font virer parce qu'ils coûtent trop cher.
- Perso, je pense qu'il faudrait changer le système pour que les jeunes gagnent plus et les vieux moins.
- Tu es patron, toi ? Tu veux diminuer les salaires ?

- Non, pas du tout : sur l'entièreté de la carrière, ça ne changerait rien. Il faudrait un salaire moyen presque tout de suite après l'embauche.
- Oui, mais quand la vie augmente, il faut quand même bien que les salaires augmentent aussi !
- Il y a deux systèmes d'augmentation des salaires : l'augmentation automatique en fonction de l'index des prix et l'augmentation barémique due à l'ancienneté.
- C'est vrai que c'est quand on est jeune, qu'on a le plus besoin d'argent pour acheter sa maison et s'installer.
- Oui, mais quand on est plus âgé, on a quand même le droit d'être à l'aise.
- Les gens qui perdent leur emploi pour restructuration, quand ils finissent par se retrouver au chômage, ils n'ont pas beaucoup de chance de récupérer un bon salaire.
- Ni même de récupérer un bête job !

...

Après avoir longuement débattu là-dessus, d'autres participants sont arrivés. L'un d'eux a expliqué qu'il s'est fait viré après un accident de travail suite à l'utilisation de produits caustiques sans protection.

- Ben dis donc, tu t'es laissé faire ?
- T'étais syndiqué ?
- Non.

...

Un autre a expliqué qu'il a travaillé dans un Delhaize et qu'il s'est fait viré parce qu'il était malade. C'était déjà un magasin franchisé et il n'était pas syndiqué...

Nous avons conclu avec le constat que la perte des acquis sociaux et de la solidarité entre travailleurs ne cessent de progresser. Jusqu'où va conduire le besoin de travailler ?

- Tout ça, c'est à cause du libéralisme actuel !
- Et le communisme, c'était mieux ?
- Bien sûr que non !
- La décision des actionnaires de Delhaize a été prise, comme toujours, pour augmenter leurs propres profits personnels.
- Comment résister ?
- En achetant chez les producteurs locaux.
- Oui, mais c'est cher quand on ne gagne pas beaucoup
- Et on ne trouve pas tout en production locale.

...

Nous nous sommes aussi confrontés sur les achats sur internet. Pour certains, ils font du tort aux petits commerçants, mais pour d'autres, ce n'est pas le fond du problème actuel, car « on n'achète pas ses fruits et légumes sur internet » et « Delhaize, c'est une grosse boîte, capable de s'adapter »...

Ensuite, un participant a raconté qu'il a vu des employés d'un super marché bien connu mettre de la nourriture dans le container à déchets, des dizaines de paquets de jambon et du fromage. D'autres lui ont expliqué que c'est interdit.

- Une loi interdisant que de la nourriture soit jetée a été promulguée à l'initiative de Paul Magnette qui était alors Ministre-président de Wallonie.

Le participant a insisté en disant qu'il connaît des SDF qui vont se servir là-bas.

Un autre participant s'est dit indigné d'avoir vu de ses yeux qu'on jetait des grandes quantités de nourriture parce que les frigos étaient tombés en panne pendant la nuit. D'autres participants lui ont expliqué que pour certains produits, la chaîne du froid ne peut être rompue.

- Ce n'est pas parce que des gens sont pauvres qu'on peut leur faire courir un risque avec leur santé. Celui qui va se servir prend ses responsabilités pour lui-même, mais qui pourrait prendre le risque sanitaire de donner cette nourriture à d'autres ?

...

Le 14, durant 1 heure, les discussions ont tourné autour des difficultés de transport à Dinant. Le problème concernait le manque de transports en commun allant et revenant du bas de Dinant au haut de la rue Saint-Jacques où se trouve le zoning commercial.

Au vu de la compilation de tous les horaires de bus, il est ressorti qu'il y a un bus toutes les heures dans les deux sens, à une exception près.

- Les deux lignes de bus principales concernées sont le 43/1 et le E80, ces bus roulent pratiquement toutes les heures dans les deux sens à partir de la gare de Dinant sauf entre 12h30 et 14h30.

- Ça ne devrait pas poser un gros problème, on peut facilement compter deux heures pour faire ses courses avant de rentrer, non ?

- C'est pas faux... Quelles sont les heures les plus demandées ? Peut-on faire un genre de simulation ?

- Il y a une heure creuse entre 8h30 et 10h10 à l'aller. C'est pas pratique, il y a des magasins qui ouvrent à 9h00, 9h30 et 10h00 !

- Il y a un « Dinabus » qui part de gare de Dinant à 9h10, soit le 67/1 soit le 67/2, dépendant des jours.

- Ah ? Je ne connais pas ce bus, c'est noté !

Il est possible de faire ses courses la semaine entre 9 et 18 heures, par contre, il n'y a que 3 allers-retours le samedi et rien de rien le dimanche !

- On ne sait rien faire le week-end, d'ailleurs Dinant se vide !

- Les autorités communales ont discuté de ce problème et ont dit espérer qu'avec plus de souplesse pour les parkings et sur demande de commerçants - les quelques qui restent - le centre ville va être redynamisé...

Le 16, l'atelier roman-photos a duré plus de trois heures. Une et un participants ont apporté des photos, alors que l'animatrice en avait sélectionnées dans les dossiers des ateliers photos des années précédentes. D'abord, les images ont été enregistrées sur le disque dur externe dans des dossiers propres à chaque auteur. Entre-temps des catégories de classement ont été définies et des dossiers correspondant aux différents thèmes ont été créés.

Ensuite, c'était simple, facile et agréable : nous avons regardé les photos et sélectionné celles à classer dans les dossiers selon les thèmes choisis. D'autres thèmes ont été ajoutés, d'autres dossiers créés.

Mais il y avait tellement de photos ! Une participante en a apporté 170 ! Beaucoup sont très belles, mais ça fait beaucoup à visionner.

Les critères de sélections tenaient compte du fait qu'il faudra ajouter des personnages sur les photos des paysages. Les images trop chargées n'ont donc pas été retenues. Par contre, l'idée à germé que de toutes ces photos, il y en a qui pourraient faire l'objet d'une exposition. Et pourquoi pas à Montmartre² ?

Le 21, pendant deux heures trente, nous avons d'abord visionné des extraits de la série « Serviteur du Peuple » de Zelensky. C'est une excellente comédie. Zelensky est un acteur de grand talent. De plus, il est l'auteur de la série et même de la chanson du générique qu'il chante lui-même. C'est un artiste polyvalent et de qualité !

Quant au contenu, la caricature du pouvoir ukrainien et de la corruption omniprésente dénonce une situation désastreuse avec humour et tendresse.

Le peuple ukrainien ne pouvait qu'aimer cette série télévisée qui a été diffusée pendant trois ans, de 2015 à 2018. Ensuite, Zelensky a été élu président de l'Ukraine.

² *Montmartre-Dinant : chaque année, le dernier dimanche de septembre, des peintres et autres artistes exposent et parfois travaillent dans les rues du vieux Dinant. L'association a déjà participé deux fois à l'évènement.*

Une Ukrainienne qui fréquente souvent l'association a été éblouie dès qu'elle est entrée et qu'elle a vu la série sur les écrans, en version originale sous-titrée. Elle a regardé pendant un moment, puis s'est mise à taper sur son smartphone. Ensuite, elle nous a montré la traduction Google : « En Ukraine, les gens peuvent critiquer le président sans avoir de problème. En Russie, si on critique Poutine, on va direct derrière les barreaux. »

- Maintenant que c'est la guerre, peut-on encore critiquer le gouvernement, en Ukraine ? Trop occupée à regarder la série, elle n'a pas répondu. Il faut dire qu'elle a quitté l'Ukraine au début de la guerre et peut-être aussi qu'une réponse vraie ne serait pas politiquement correcte ? Nous n'allons pas l'embêter avec nos questions.

Très vite, les participants se sont lassés de lire la traduction et vu que nous ne comprenons pas l'ukrainien, nous avons commencé à discuter, à réfléchir : La comédie a-t-elle été un outils de propagande ? Utilisé à des fins politiques, l'humour ne devient-il pas du populisme ? L'art peut-il être un outil de manipulation à des fins électorales ? La Série a-t-elle été créée à cette effet ?

- Non, probablement pas. Zelensky est devenu célèbre et populaire. Son entourage l'a poussé à se présenter aux élections. Le peuple était écœuré par la classe politique corrompue. Plus rien n'allait dans le pays. Confondu avec le personnage qu'il incarnait dans la série, il été l'espoir du changement.

- Ça veut donc dire que le peuple n'a pas été capable de faire la distinction entre une fiction et la réalité. Est-ce ça la démocratie dont les Ukrainien se revendiquent ?

- Ce n'est pas lui qui a déclenché la guerre.

- Non, mais il a mis de l'huile sur le feu au lieu de calmer le jeu.

- Si Zelensky n'avait pas été élu, est-ce qu'il y aurait eu la guerre ?

- Juste avant lui, le président Petro Porochenko avait déjà fortement fâché le Kremlin en se rapprochant de l'Europe et de l'Otan, mais il avait tout de même appelé à un compromis dans le cadre duquel seraient défendus les intérêts des russophones dans l'Est de l'Ukraine et il avait signé les accords de Minsk.

- Ces accords n'ont pas été appliqués. Ça n'a pas plu à Poutine.

- Les réactions internationales y sont pour quelque chose aussi.

- Fort de son succès et malgré son talent artistique, Zélensky ne connaissait pourtant rien en politique, ni intérieure, ni au plan international.

- On peut dire que le Serviteur du peuple est devenu son boucher. Il place la nation avant la vie des soldats.

...

- On prépare les gens à ce qui va arriver.

- Tu veux dire quoi par là ?

- On nous ment. C'est comme la colonisation : l'histoire qu'on apprend à l'école n'est pas correcte.

- Chaque époque à ses valeurs. Celles d'aujourd'hui ne sont pas celles d'hier. Demain, nos descendants diront peut-être que ce que nous faisons aujourd'hui n'est pas correct.

- On nous prépare à ce qui va arriver.

- Qui « on » ?

- Pronom indéfini qui désigne la personne qui dit.

- OK, qu'est-ce qui va donc arriver ?

- La guerre, qu'est-ce que tu crois ?

- Moi, je ne crois rien, mais j'espère le mieux.

- Il y a un risque, mais est-il plus grand que celui qui pesait sur nos têtes pendant les décennies de la guerre froide ?

...

Ensuite, en guise d'apaisement, nous avons travaillé à l'histoire de Rosi-Rosa, une petite goutte de rosée à la recherche du chantoir désenchanté.

Pendant que le groupe discutait du texte de la bande dessinée, l'artiste inspirée par le brain-storming griffonnait l'ébauche de quelques planches. Mais chut ! Nous gardons le secret...
Si c'est possible, nous terminerons la BD pour la présenter à Montmartre, avec les photos et le roman-photos.

Le 22, pendant une heure, nous avons continué la conversation de la veille sur l'Ukraine. Un participant a ouvert la discussion par une question : « Qu'est-ce que le nazisme ? »

- C'est Hitler !
 - C'est la politique d'Hitler.
 - Quand il a tué les gens dans les chambres à gaz.
 - C'est vrai qu'il a fait ces horreurs-là dans le cadre de sa politique nazie, mais le nazisme, c'est une idéologie. Le mot est la contraction de nationalisme et de socialisme. C'est le national-socialisme par opposition au socialisme international. Le socialisme, nous connaissons.
 - C'est pour le peuple.
 - Par opposition au libéralisme qui profite aux patrons. Le socialisme fait passer l'intérêt général avant l'intérêt des individus. Par contre, le nationalisme fait passer l'intérêt de la « nation », du pays, de la communauté avant l'intérêt plus large de l'humanité, mais aussi avant les intérêts des autres peuples et communautés qui composent le pays, la nation.
- En résumé dans le socialisme, le collectif passe avant l'individu et dans le nationalisme, la communauté dans laquelle on s'identifie passe avant les autres communautés. Donc, dans le nazisme, le collectif se limite à sa propre communauté linguistique, culturelle ou raciale.
- Pourquoi Poutine traite-t-il les Ukrainiens de nazis ?
 - Parce qu'ils rejettent la communauté russe d'Ukraine. De 2014 à 2020, le conflit interne a fait plus de 13.000 morts et de 29 à 31.000 blessés dans les deux camps. Il y a eu des exactions commises contre la communauté russophone, notamment par le bataillon « Azov », très violent.
 - Les Russes ont Wagner.
 - Oui, c'est une milice privée, composée de mercenaires.
 - Payée pour faire le sale boulot.

...

- Poutine est allé à Marioupol pour narguer les Occidentaux et la cour pénale internationale qui a délivré un mandat international contre lui.
- Les Russes reconstruisent la ville, ça veut dire qu'ils ne la rendront pas.
- Poutine l'a dit. Il a proposé une négociation, mais avec perte de territoires.
- Le président chinois Xi-Jinping le soutien.
- Ça va mal ! Il va y avoir une guerre mondiale.
- Restons positif. Pendant la guerre froide, la pression était très grande, pourtant, tous les dirigeants ont été assez raisonnables pour ne pas franchir la ligne. Nous pouvons espérer que la retenue sera suffisante de part et d'autre pour ne pas élargir le conflit actuel.
- C'est les Américains qui foutent le bordel partout. Maintenant, ils poussent l'Europe à se mettre dans la gueule du loup.
- De l'ours !
- Pas de quoi rire. Il est temps que cette guerre finisse !

Le 23, pendant deux heures, nous avons continué à travaillé sur le roman-photos. D'autres participants ont apporté des photos. Il en reste encore un peu à trier. Quelques idées de personnages ont germé, dont une sorcière et un clown.

Le 24, pendant une heure, nous avons échangé sur les pratiques religieuses et plus particulièrement le jeûne et le pardon. Des musulmans pratiquants étaient présents, plus pratiquants que d'habitude, puisque c'est le ramadan.

Un trublion peu habitué à nos discussions a voulu imposer son point de vue de carême en affirmant que les musulmans peuvent boire de l'alcool quand ils sont au restaurant. Un non-croyant s'est fâché et le calme est revenu.

Nous sommes arrivés à la conclusion que les religions se ressemblent et les hommes qui les pratiquent aussi. Dans toutes les religions, il y a des pratiquants « malhonnêtes », qui « jouent avec le Dieu » en invoquant le pardon chacun selon sa coutume, puis une fois le moment du pardon passé, ils recommencent leurs travers.

En conclusion, croyants et non croyants, pratiquants ou non, nous étions tous d'accord sur le fait que le plus important, c'est un comportement respectueux et correct.

Ensuite, entre plus âgés, nous avons comparé nos expériences passées de rencontre avec l'autre sexe. Certains ont mimé quelques scénettes savoureuses. Nous avons conclu en nous réjouissant d'être libérés de certaines contraintes :

- A nos âges, on peut en parler librement, sans conséquence .
- On n'a plus le charme, mais on a les souvenirs.
- Quand nous étions jeunes, les filles portaient des jupes courtes, des pantalons moulants, des bottes hautes....
- Et oui tu dis vrai. C'était une belle époque ! On s'habillait sans critique de la part des garçons. On était libre.
- Les relations entre les filles et les garçons étaient simples.
- Oh-oh ! Pas toujours...
- Le problème actuellement, en tant qu'homme, c'est qu'on a peur d'être accusé de harcèlement sexuel si on fait une cour assidue à une femme.
- Dans le temps, on disait qu'un homme assidu était un « collant ». Maintenant, c'est tout de suite un « harceleur » ou un « pervers ».
- Les relations se compliquent, car les codes ne sont pas toujours clairs. Il y a des aguicheuses qui n'en veulent pas si on leur fait des avances.
- Au Québec, on les appelle des « agasses pissette ». Il y en a toujours eu.
- Il y a aussi des hommes qui ne savent pas voir une femme sans faire des avances.
- Faire une avance, ce n'est pas grave, si on s'arrête quand le retour n'y est pas.
- Quand une femme te regarde de la tête aux pieds, c'est pas un signe positif ?
- Peut-être jauge-t-elle à quel point elle te trouve mal habillé ?
- Désolé, mais quand une femme me regarde, que je la regarde et qu'elle continue à me regarder, je lui propose un café.
- Si elle te dit « non », tu insistes ?
- Non, le message est clair.
- Ainsi, tout va bien, mais il arrive que certains hommes insistent et si la femme persiste à refuser, ils finissent par l'insulter. Là, ça ne va pas.
- Sans compter ceux qui insultent une femme dans la rue parce qu'elle est trop sexy !
- Ou juste parce qu'elle est une femme, seule en rue !
- C'est inacceptable !

Le 29/03, pendant une demi-heure, nous avons comparé les trois derniers bourgmestres qui se sont succédé ces derniers temps. Une participante a mimer une visite au bureau du maire : « Non, pas celui-ci, il a les épaules trop robustes... Non, pas l'autre avant, il était trop sensible. Celui d'avant... »

Elle nous a raconté l'histoire de Ferdinand qui, sous la pression de sa femme est allé demandé l'aide du bourgmestre. Pour la suite de l'histoire, rendez-vous sur le kiosque, le 17 octobre, juste avant l'année des élections...

Un autre participant a cherché sur internet la durée du mandat de Richard Fournaux : 24 ans. C'est long ! Nous avons estimé qu'il faudrait une limite, par exemple, deux législatures consécutives maximum. A Hastière, c'est encore pis. Le fils remplace le père. Pour finir, ça devient une baronnie !

Ensuite, nous avons fait une comparaison de popularité entre les trois bourgmestres pour arriver à la conclusion désespérante que le plus populaire est populiste et le moins populaire est un intellectuel qui a rétabli (ou établi) la démocratie communale à Dinant. Comment ? En recentrant le pouvoir sur le Collège communal et non sur sa personne.

- Ça n'a pas plu aux gens !

Nous avons donc réfléchi à l'impact négatif du populisme sur la démocratie. Le populisme fait appel à l'émotion, il renforce ou même provoque des sentiments de peur et promet une protection, souvent par le rejet des autres. Par contre, la démocratie s'appuie sur ses citoyens. Plus ils auront le sens critique, plus ils seront émancipés, notamment de leurs peurs et de leurs émotions, plus la démocratie sera forte. Donc, oui, le populisme nuit à la démocratie. Il réduit la puissance du peuple en bridant la citoyenneté.

Le 30/03, pendant trois heures, dans le cadre de l'atelier d'expression culturelle, nous avons travaillé à la création du roman-photos : De nouvelles photos ont encore été enregistrées et triées. Nous avons également discuté pour définir des thèmes et des personnages.

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)